

CENTENAIRE

Ça ira (1) Fin de Louis

une création théâtrale
de **Joël Pommerat**
Compagnie
Louis Brouillard



Bloch



direction Jean Bellorini

du 9 au 19
septembre 2021

du jeudi au samedi à 19 h,
dimanche à 15 h,
relâche du lundi
au mercredi
Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 4h30
(avec deux courtes
pauses)

Ça ira (1) Fin de Louis

une création théâtrale de
Joël Pommerat
Compagnie Louis Brouillard

avec
Saadia Bentaïeb,
Noémie Carcaud,
Yannick Choirat,
Éric Feldman,
Philippe Frécon,
Yvain Juillard,
Anthony Moreau,
Ruth Olaizola,
Marie Piemontese,
Gérard Potier,
Anne Rotger,
Jean Ruimi,
David Sighicelli,
Maxime Tshibangu,
Simon Verjans,
Bogdan Zamfir
(liste des rôles page 7)

dramaturgie
Marion Boudier
collaboration artistique
Philippe Carbonneaux
et **Marie Piemontese**
scénographie et lumière
Éric Soyer
son
François Leymarie
costumes et
recherches visuelles
Isabelle Deffin
construction du décor
**les ateliers de Nanterre-
Amandiers**
construction du mobilier
Thomas Ramon – Artom
recherche musicale
Gilles Rico
recherche sonore et
spatialisation
Grégoire Leymarie
et **Manuel Poletti**
(MusicUnit/Ircam)
conseil historique
Guillaume Mazeau
assistanat à la
dramaturgie et
documentation
Guillaume Lambert

assistanat aux forces vives
David Charier
et **Lucia Trotta**
assistanat à la mise
en scène
Lucia Trotta
direction technique
Emmanuel Abate
régie lumière
Julien Chatenet
régie son
Philippe Perrin
régie plateau
Jean-Pierre Costanziello,
David Charier et
Pierre-Yves Le Borgne
habillage
Lise Crétaux,
Claire Lezer
électricienne
Marine Le Vey

Les textes de Joël Pommerat
sont publiés aux Éditions
Actes Sud-Papiers.

**Ça ira (1) Fin de Louis est une fiction
politique contemporaine inspirée
du processus révolutionnaire de 1789.
Qu'est-ce qui pousse des Hommes
à renverser le pouvoir ?
Quels nouveaux rapports instaurer
entre l'Homme et la société,
les citoyens et leurs représentants ?
Entre fiction et réalité, cette fresque
raconte la lutte pour la démocratie...
Après avoir accueilli ce spectacle
l'année de sa création, le TNP est fier
de le mettre à nouveau à l'honneur
en ouverture du Centenaire.**

**Les personnages de Ça ira (1)
Fin de Louis me font penser
aux employés de Ma chambre
froide qui soudain doivent
prendre en main la gestion de
leur entreprise... Comment
situerais-tu Ça ira (1) Fin de Louis
par rapport à tes précédents
spectacles ?**

Joël Pommerat. D'une certaine
manière, mais à des époques
et à des échelles différentes,
les personnages de ces
spectacles sont confrontés aux
mêmes types de problème : un
contexte économique difficile,
une réorganisation du pouvoir,
différentes idées de l'homme et
de la vie commune... Les idées
et leur mise en œuvre concrète,
les individualités et les intérêts
collectifs entrent en tension.
Pour continuer à aborder ce point

de rencontre entre la pensée,
l'imagination et l'action, j'ai cette
fois choisi une matière historique.
Ça ira (1) Fin de Louis raconte cet
apprentissage, l'inventivité et les
difficultés liées à la mise en place
d'une organisation démocratique.
Ça ira (1) Fin de Louis n'est
donc pas un spectacle sur la
Révolution. La Révolution inspire
la dynamique des événements
et certains personnages du
spectacle, mais il ne s'agit pas de
reconstituer 1789. C'est un cadre
qui sert à l'observation de conflits
humains, qui permet de montrer
la lutte politique, cet engagement
de tous les membres de la
société, l'effort et l'effervescence
de ce moment d'invention de
la politique telle que nous la
connaissons encore aujourd'hui.

Le motif principal du spectacle serait donc l'engagement ?

Joël Pommerat. Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et philosophiques : l'engagement certes mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple... Qu'est-ce que vivre ensemble ? Quel rapport instaurer entre l'homme et la société ? Comment s'organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc. ? Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses.

Ça ira (1) Fin de Louis met en scène des « camps » opposés. Comment organiser cette conflictualité ?

Joël Pommerat. Pour entrer dans la complexité humaine de ce moment politique, les personnages incarnent une variété de positionnements dans différents groupes : le roi et son entourage, les députés, les Parisiens. Ils sont représentés dans des lieux de débats, de réunion : la résidence royale et l'assemblée à Versailles, l'Hôtel de Ville et les assemblées de quartiers à Paris. La conflictualité est le moteur de l'intrigue. Elle existe à tous les niveaux, entre

ces différents groupes, entre les membres de chaque groupe et en chaque individu. Il y a des lignes de fractures collectives et des nuances individuelles, des revirements, des prises de conscience. On suit des trajectoires politiques, entre autres avec les députés du tiers état que l'on voit évoluer dans leurs convictions et comportements. Le spectacle représente aussi des personnes moins politisées pour qui l'engagement prend des formes diverses. L'engagement dans l'action politique n'est pas que le résultat d'idées politiques. Et puis il y a les circonstances, la réaction de chacun aux événements et à la violence notamment. Les comédiens incarnent tous plusieurs individus, certains ont en charge des personnages tout à fait opposés, avec des points de vue divergents ou contradictoires. À travers la distribution, les acteurs changent de « camp », expérimentent différentes sensibilités, ce qui leur donne une connaissance intime de la complexité et des nuances que le spectacle cherche à représenter. Sans ce foisonnement, le risque est de simplifier, de reproduire des images stéréotypées ou manichéennes ou de prendre trop vite parti.

On ne retrouve pas les grands héros de la Révolution dans ce spectacle : l'écriture est très

chorale, mais il y a Louis, présent dès le titre. Est-ce le personnage principal du spectacle selon toi ? Y en a-t-il d'autres ?

Joël Pommerat. Louis est une énigme autour de laquelle gravitent tous les personnages qui s'interrogent sur ses intentions, cherchent à les orienter ou simplement à les interpréter. C'est le seul personnage historique nommé. Il est l'un des fils conducteurs de la séquence historique représentée, depuis la crise financière de 1787 jusqu'au printemps 1791 peu avant sa tentative de fuite. Mais le héros de cette pièce c'est l'imaginaire politique, les idées. Pour faire vraiment réentendre ces discours, il me semble qu'il fallait se débarrasser de la rhétorique et de l'apparence des révolutionnaires, retrouver une certaine innocence du regard. Par exemple, à l'époque Robespierre n'est pas Robespierre, mais Monsieur Dupont.

Peut-on dire que Ça ira (1) Fin de Louis est un spectacle politique ? Faire de la salle entière le lieu du spectacle peut être reçu comme la volonté de faire participer le public, de l'inciter à une prise de conscience ou à une action politique.

Joël Pommerat. C'est un spectacle sur la politique plutôt qu'une pièce politique si on entend par là militante. Je ne

travaille pas déconnecté du monde qui m'entoure. Je suis sensible à notre époque et je réagis nécessairement à la crise des valeurs démocratiques en Europe, mais je ne prétends pas tenir un discours sur ce contexte à travers ce spectacle. Le dispositif est immersif mais non participatif. Je n'aime pas particulièrement être pris en otage au théâtre par des spectacles qui me demandent de réagir ou qui prennent à parti frontalement leurs spectateurs. Dans *Ça ira (1) Fin de Louis* le public devient une partie de l'assemblée, c'est pour lui donner à sentir l'énergie du débat, l'inconfort aussi de ces prises de paroles parfois cacophoniques... Nous avons pensé l'espace un peu comme dans nos créations en cercle ou en bifrontal, sauf que nous n'avons rien aménagé matériellement parlant. Nous avons juste décidé que la scène serait la salle de spectacle dans son entier, gradin des spectateurs compris, du coup on peut dire que le spectateur est « sur » la scène et qu'il côtoie bien évidemment les acteurs de très près.

Propos recueillis par Marion Boudier, septembre 2015.

Repères

Les lieux

- La résidence du roi et du gouvernement à Versailles, à 25 kilomètres de Paris.
- La salle des États généraux, composée de trois salles où se réunissent les députés selon leur catégorie sociale. Elle jouxte la résidence royale à Versailles.
- Un district électoral puis des assemblées de quartier à Paris.

Les assemblées

Les 1200 députés aux États généraux sont séparés en trois assemblées qui correspondent à la division de la population française en trois catégories sociales distinctes : l'Église, la noblesse et le tiers état. Ces trois assemblées peuvent s'allier entre elles pour créer une majorité. L'Église et la noblesse s'allient naturellement depuis toujours.

Les districts

Ces divisions territoriales sont formées en avril 1789, en tant que circonscriptions temporaires pour l'élection des députés du tiers état aux États généraux. Dans chacun des soixante districts, les habitants du tiers état « âgés de plus de vingt-cinq ans, nés ou naturalisés français, justifiant d'une capitation égale ou supérieure à 6 livres » élisent des délégués qui élisent eux-mêmes des députés qui les représenteront aux États généraux. La noblesse et le clergé élisent leurs députés sur un mode presque comparable. Certains districts électoraux continuent de se réunir après les élections : des assemblées de quartier se constituent spontanément face à la crise des États généraux et aux menaces que le pouvoir fait peser sur la population jugée trop contestataire.

Liste des rôles

Saadia Bentaïeb

- conseillère de la noblesse
- membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- membre de la famille royale
- Lefranc, députée du tiers état
- l'enfant

Noémie Carcaud

- Versan de Faillie, représentante de la noblesse puis députée
- Élisabeth, sœur du roi

Yannick Choirat

- Muller, Premier ministre
- membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- Cabri, député du tiers état

Éric Feldman

- Garde des Sceaux
- voix de l'interprète
- Carray, membre du district électoral puis député du tiers état
- membre des assemblées de quartier

Philippe Frécon

- Decroy, Archevêque de Narbonne, représentant de l'Église puis député
- membre du district électoral
- Boudin, député du tiers état puis président de l'Assemblée nationale
- militaire
- membre des assemblées de quartier puis chef de la police citoyenne de Paris
- autre membre des assemblées de quartier

Yvain Juillard

- roi
- membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- Possion Laville, député du tiers état

Anthony Moreau

- Dumont Brézé, représentant de la noblesse puis député
- chef du protocole
- Lagache, député du tiers état
- membre des assemblées de quartier

Ruth Olaizola

- conseillère de la noblesse
- membre d'un district voisin puis des assemblées de quartier
- journaliste espagnole
- Hersch, députée du tiers état

Gérard Potier

- conseiller du roi
- membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- évêque
- Lamy, député du tiers état puis président de l'Assemblée nationale et Maire de Paris
- Du Réau, député de la noblesse
- militaire
- domestique

Anne Rotger

- membre du district électoral
- reine
- Camus, députée du tiers état
- membre des assemblées de quartier

David Sighicelli

- Gigart, membre du district électoral puis député du tiers état et président de l'Assemblée nationale
- membre des assemblées de quartier
- membre de la police citoyenne

Maxime Tshibangu

- secrétaire du district électoral
- cardinal
- Ménonville, député du tiers état
- membre des assemblées de quartier
- homme au micro
- Jobert, conseiller du Premier ministre
- membre de la police citoyenne

Simon Verjans

- De Lacanaux, conseiller de la noblesse puis député
- membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- Boberlé, député du tiers état
- domestique

Bogdan Zamfir

- Marbis, conseiller de la noblesse puis député
- Kristoff Hémé, membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- député du tiers état
- soldat étranger
- employé de l'Hôtel de Ville de Paris
- domestique
- militaire

Marie Piemontese et Jean Ruimi

- membres des assemblées de quartier

Forces vives

Groupe 1

Anouk Bortuzzo
Sarah Brun
Maëlys Carré
Balthazar Céméli
Pauline De Boever
Guillaume Duffner
Félix Fouletier
Guillaume Gladioux
Françoise Grollier
Karim Lalmi
Olivier Leculier
Berthold Mader
Frédéric Malterre
Martial Manesse
Edick Nazarian
Lou Sivar
David Vartine

Groupe 2

Manuèle Berry
Hélène Boivin
Olivier Bouillon
Guillaume Bousseguin
Xavier Buire
Sidonie Fauquenois
Miguel Gonzalez
Arnaud Housset
Bertrand Humbert-Labeaumaz
Serone Lenga
Olivier Mesnard
Christophe Mollier-Sabet
Sylvie Perrault
Quentin Salvant
Gallia Valette-Pilenko

Joël Pommerat

Auteur-metteur en scène, il fonde la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps, pendant les répétitions. C'est ainsi qu'il se qualifie : « écrivain de spectacles ». En 1995, il crée *Pôles*. Le texte est publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde, D'une seule main* et *Les Marchands*, il ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires. Il travaille à la réécriture de contes avec *Le Petit Chaperon rouge* en 2004, *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire au Théâtre des Bouffes du Nord. À l'opéra, il collabore avec Oscar Bianchi en 2011 en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux (Thanks to my eyes)* au Festival d'Aix-en-Provence. En 2013, avec *La Réunification des deux Corées*, il compose une mosaïque de vingt fragments du discours amoureux, où il explore la complexité des liens humains et le mythe de l'amour. En 2014, il présente *Au monde*, mis en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. L'année suivante, avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, il propose une grande fresque politique inspirée de la Révolution française. En 2019, *Contes et légendes* invente un monde légèrement futuriste où les robots partagent la vie des adolescents. Joël Pommerat est artiste associé au TNP.

production :

Compagnie Louis Brouillard

coproduction :

Nanterre-Amandiers/Centre dramatique national, Le MANEGE-MONS/Scène transfrontalière de création et de diffusion, Mons 2015/Capitale européenne de la Culture, Théâtre National/Bruxelles, ESACT/Liège, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, MC2/Maison de la Culture de Grenoble, La Filature/Scène nationale de Mulhouse, Espace Malraux/Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre du Nord/CDN Lille-Tourcoing-Nord-Pas-de-Calais, FACM/Festival théâtral du Val d'Oise, L'Apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Mostra Internacional de Teatro de São Paulo et SESC São Paulo, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada/Ottawa, Théâtre National Populaire/Villeurbanne et Célestins/Théâtre de Lyon, Le Volcan/Scène nationale du Havre, Le Rive Gauche/Scène conventionnée de Saint-Étienne du Rouvray, Bonlieu/Scène nationale d'Annecy, Le Grand T/Théâtre de Loire-Atlantique Nantes

Avec le soutien de la SACD et d'Arcadi Île-de-France.

Création le 16 septembre 2015 au Manège-Mons, dans le cadre de Mons 2015 – Capitale européenne de la culture.

La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du Ministère de la Culture/Drac Île-de-France et de la Région Île-de-France.

La Compagnie Louis Brouillard et Joël Pommerat sont associés au TNP/Théâtre National Populaire de Villeurbanne, à Nanterre-Amandiers, à la Coursive/Scène nationale de La Rochelle et la Comédie de Genève.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

conception graphique et réalisation :

Dans les villes

Illustration : Serge Bloch

Imprimerie Valley

Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;

3-20-5674